

Abdoulaye Diallo

LES DIPLÔMES DE LA GALÈRE

De l'Afrique à la jungle française



Ecrire l'Afrique
Ecrire l'Afrique

L'Harmattan - GUINÉE

LES DIPLÔMES DE LA GALÈRE

De l'Afrique à la jungle française

Ecrire l'Afrique

Collection dirigée par Denis Pryn

Dernières parutions

- Marie-jeanne TSHILOLO KABIKA, *Matricide*, 2008.
- Salvator NAHIMANA, *Lettres de Yobi à un ami*, 2007.
- Chouman KINZONZI, *L'Âme écorchée*, 2007.
- Seydou Nourou MBODJI, *A mes frères des rues*, 2007.
- Issaka Herman TRAORÉ, *Le boa qui avale sa queue*, 2007.
- Jean-Philippe STEINMETZ, *La pirogue blessée*, 2007.
- Mame Pierre KAMARA, *Les appétits féroces*, 2007.
- Sylvie NTSAME, *Mon amante, la femme de mon père*, 2007.
- Christian DURIEZ, *Zamane, tradition et modernité dans la montagne du Nord-Cameroun*, 2007.
- Géraldine Ida BAKIMA POUNDZA, *Expatriés en Guinée Conakry*, 2007.
- Alexandre DELAMOU, *Les 32 jours de grève générale en Guinée*, 2007.
- Edna MERÉY-APINDA, *Ce soir, je fermerai la porte*, 2007.
- Emmanuel F. ISSOZE-NGONDET, *Un ascète dans la cour*, 2007.
- Thérèse ZOSSOU ESSEME, *Pour l'amour de Mukala*, 2007.
- Philomène OHIN-LUCAUD, *Au nom du destin*, 2007.
- Serge Armand ZANZALA, *Les « démons crachés » de l'autre République*, 2007.
- W. L. SAWADOGO, *Les eaux dans la calebasse. Roman*, 2007.
- Jean-Marie V. RURANGWA, *Au sortir de l'enfer*, 2006.
- Césaire GHAGUIDI, *Les pigeons roucoulent sans visa...*, 2006.
- Norbert ZONGO, *Le parachutage*, 2006.
- Michel KINVI, *Discours à ma génération. La destinée de l'Afrique*, 2006.
- Tidjéni BELOUME, *Les Sany d'Imane*, 2006.
- Mamady KOULIBALY, *La cavale du marabout*, 2006.
- Mamadou Hama DIALLO, *Le chapelet de Dèbbo Lobbo*, 2006.
- Lottin WEKAPE, www.romeoetjuliette.unis.com, 2006.
- Grégoire BIYIGO, *Orphée négro*, 2006.
- Grégoire BIYIGO, *Homo viator*, 2006.
- Yoro BA, *Le tonneau des Danaïdes*, 2006.

Abdoulaye DIALLO

LES DIPLÔMES DE LA GALÈRE

De l'Afrique à la jungle française

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2008
5-7, rue de l'Ecole polytechnique ; 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-04960-4
EAN : 9782296049604

Sommaire

Sommaire.....	7
Dédicaces.....	9
Remerciements	11
Portait de famille	13
Prendre l'oiseau géant pour traverser l'Atlantique.	21
Pas de politique, que du Paris la France !.....	29
Partir à tout prix.....	39
Au marché Kermel	51
Des adieux sélectifs	59
Un Consulat assiégué	63
Le visa en poche	75
La nouvelle du visa.....	81
Roissy sous « Plan Vigipirate ».....	87
Bienvenue dans la jungle française	95
Des débuts plus ou moins heureux	105
La préférence nationale	113
La carte de séjour	119
Une rencontre inespérée	131
Une recherche d'emploi traumatisante	141
L'éternel étudiant	149
Enfin un boulot de technicien de surface !	155
Boulot, métro, dodo.....	163
À la recherche d'un appart	171
Préjugé, quand tu nous tiens !	179
À la rencontre de la France véritable.....	185

Dédicaces

Ce livre est dédié :

À la mémoire de mon regretté père, Souleymane Kindy Diallo, très tôt parti. À ma douce maman, Djivo Goubhin. Pour l'éducation et les valeurs reçues de votre part.

À Jean Pierre Vivet, « le papa toubab ». Pour m'avoir aidé à compléter mes humanités en m'ouvrant ta demeure et les tiens ; et pour avoir organisé ma rencontre avec la France.

À toute la jeunesse africaine que la quête du savoir a jetée sur les routes de l'exil. Pour le rôle qui nous revient dans la lutte contre le sous-développement de notre continent.

Remerciements

Je remercie mon frère Abdoul Goudoussy Diallo, pour m'avoir obligé à partir en France pour mes études supérieures et surtout pour les avoir financées. Merci à ma sœur Diaraye, son mari Souleymane Sadio Diallo et leurs enfants, surtout l'adorable Aïssatou.

Je remercie ma douce moitié, Fatou, pour avoir supporté avec stoïcisme la solitude au moment où les besoins de la formation me retenaient loin du foyer conjugal. Merci de m'avoir donné le plus beau des cadeaux.

Mes remerciements à Jean-Pierre Vivet, la bonté et la générosité faites homme. Merci à toute sa famille de m'avoir accueilli en son sein et d'avoir été là pour me soutenir dans les durs moments de l'exil. Merci également à Brieuc Van de Wiele, celui par qui j'ai rencontré cette famille hors du commun.

Je remercie la Professeure Odile Goerg, pour toute l'attention qu'elle me porte depuis mon arrivée en France. Que Nadine Bari soit également remerciée pour avoir bien voulu relire le manuscrit de ce livre.

Je remercie mes amis de toujours pour avoir été là quand j'en ai eu besoin : Amadou Tahir Diallo, Aboubacar Baro, Abdoulaye Bobo Diallo, Jeanne Vivet, Alpha Saliou Diallo, Céline Labrune Badiane, Quentin Duvauchelle, Fatimatou Dièye Diop, Riaz Ibrahim et Dénéba Diouf.

1. Portait de famille

Je m'appelle Kindy. J'ai treize ans, mais celui qui ne me connaît pas me donnera facilement plus que mon âge. Cela du fait de ma corpulence, mais aussi de ma maturité un peu précoce, disent les amis de mes parents. Je suis de grande taille, avec un nez aquilin, les joues pleines et arborant toujours un sourire orné de belles dents blanches droitement alignées. Autrement dit, un vrai Peul. Comme tous les jeunes Français d'origine africaine de mon âge, vivant de surcroît dans les cités de la banlieue parisienne, je suis tout le temps habillé à l'américaine. Mes baggies, mes jeans et autres survêtements de grande marque, sans oublier mes chaussures de sport font de moi quelqu'un de culturellement hybride. Mon père me qualifie de SIF (Sans Identité Fixe). Pourquoi ? Parce que je suis Français de nationalité, Guinégalaïs d'origine et Américain de culture. Cela fait beaucoup pour une seule personne, non ? Ne pensez surtout pas que je suis un de ces petits délinquants. Vous savez... ceux à qui vous pensez actuellement et dont on parle tout le temps à la télévision... Je suis certain que vous pensez à cela. N'est-ce pas ? Mon accoutrement, mon domicile dans une cité et surtout mon origine immigrée vous ont certainement incité à le penser. Si vous l'avez pensé, vous avez tout faux. Je suis en classe de troisième dans un établissement privé de renom. Eh oui, mon père tient beaucoup à l'éducation de ses enfants. Je vous raconterai plus tard comment il s'est débrouillé pour que mon frère puisse accéder à l'IEP de Paris. Vous connaissez ? C'est ce qu'on nomme dignement Sciences Po et d'où sont sortis tous les « grands quelqu'un » qui nous dirigent, avant d'atterrir à l'ENA. Assez parlé de moi. Parlons de ma famille.

Je suis issu d'une "famille nombreuse" à en croire l'administration française. Vous savez pourquoi on nous colle

ce sobriquet ? Tout simplement parce que j'ai deux frères et une sœur, plus mes parents bien sûr. Chez nous en France, dès qu'un couple a trois enfants, ils forment une famille nombreuse. Et elle a droit à certains avantages sociaux dont notre famille ne bénéficie pas d'ailleurs. Les services sociaux disent que les revenus de mes parents sont trop élevés pour qu'on en bénéficie. J'ai toujours trouvé bizarre qu'on nous appelaît ainsi. Une famille de cinq personnes n'est pas nombreuse. Mon père, lui, a cinq frères et trois sœurs. Pourtant, au Sénégal, on ne les désigne pas comme une famille nombreuse. C'est plutôt la norme là-bas. La moyenne d'enfants par femme est de sept. Mes oncles et tantes sont tous très haut placés un peu partout à travers le globe terrestre pour avoir tous fait de grandes études. Le seul à ne pas avoir fréquenté l'école est un grand commerçant et il est le chef du patronat sénégalais. On ne peut pas dire qu'ils n'ont pas réussi parce qu'ils constituaient une famille nombreuse. Au contraire. Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est pourquoi on dit qu'une famille avec trois enfants et plus est nombreuse au moment où la population française est en train de vieillir ? Il y a une grande contradiction que vous devez m'aider à comprendre, d'autant que les autorités gouvernantes ont déclaré récemment qu'une indemnité de grossesse de huit cents euros sera versée à toute femme à partir du troisième mois. Tout cela dans l'espoir de relever le taux de natalité. Je vous assure que j'ai du mal à saisir. Quel peuple contradictoire sommes-nous, les Français ! Enfin ! Revenons à nos moutons.

On habite en banlieue parisienne dans une des cités chaudes. Savez-vous pourquoi on dit qu'une banlieue ou une cité est chaude ? Pas à cause de la chaleur qu'il y fait comme la canicule de l'été 2003 qui a emporté la moitié des mémés et des pépés blancs abandonnés à eux-mêmes. Et ce qui est étonnant, c'est que beaucoup de ces vieilles personnes ont de

la famille qui ne s'intéresse plus à elles. C'est vraiment dommage. On dit qu'une cité est chaude en France quand elle est habitée essentiellement par des Français d'en bas et de beaucoup d'immigrés. Ces gens que la France des *trente glorieuses* est allée chercher en Afrique noire et au Maghreb pour participer au travail de modernisation entrepris au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Pour les loger, des barres d'immeubles ont été construites dans des cités en marge des grandes villes afin de les y parquer, surtout que beaucoup d'entre eux avaient décidé de faire venir leur famille après l'adoption de la loi du regroupement familial. Ce qui était prévu pour être une immigration temporaire se pérennise. Des enfants, beaucoup d'enfants, vont naître. Par le biais de la loi sur le droit du sol, ces nombreux enfants deviennent des Français comme moi. Mais pas des Français comme ceux qui font les grandes écoles parisiennes comme l'ENA (École Nationale d'Administration) ou l'IEP (Institut d'Études Politiques de Paris). On a l'impression qu'ils sont français parce qu'ils ont reçu la carte nationale d'identité, pas plus. Ils étudient dans des écoles qu'on appelle des ZEP (Zones d'Éducation Prioritaire). C'est une sorte d'école à la marge de l'école de la République. Mais que voulez-vous, c'est comme ça et pas autrement. N'ayant presque aucune chance de réussir à l'école, ils y restent jusqu'à l'âge de seize ans parce qu'ils y sont obligés. À côté, ils mènent leur vie dans la cité à l'abri du regard de la République. C'est comme si les yeux de la République deviennent myopes dès qu'ils se posent sur les cités chaudes. Une cité chaude est un endroit où les taxis ne cherchent et ne déposent jamais de clients, où les médecins de nuit ne se hasarderont point par peur d'y laisser leur vie en voulant sauver en une autre. Même la police n'y patrouille qu'en cortège de plusieurs voitures. Et encore ! Dans les cités et banlieues dites chaudes les jeunes ont l'impression d'être laissés à eux-mêmes sans espoir d'un avenir meilleur. La preuve c'est qu'un jeune des banlieues

chaudes n'a pas beaucoup de chance d'accéder à Sciences Po, bien que le bienveillant directeur de cette prestigieuse institution ait voulu sélectionner les meilleurs élèves des ZEP sans concours. Et pourtant ce sont des Français comme tous les énarques et polytechniciens. Mais que voulez-vous ? C'est comme ça et nullement autre. Du moins je crois savoir, selon mes observations. Revenons à ma famille, on parlera de ça ailleurs si vous voulez bien.

Mon frère aîné s'appelle Ibrahima, du nom de mon grand-père paternel. Mais on l'appelle Ibou, diminutif de son prénom. À cause d'une tradition ancestrale, mon père lui a donné ce nom. Chez mes parents, dans leur bled en Afrique, la coutume veut qu'un père de famille donne à son fils aîné le nom de son père et à sa fille aînée le nom de sa belle-mère. Ce n'est pas plus compliqué que cela. « C'est la tradition » nous dit mon père. Ibou est tout ce que des parents veulent d'un fils aîné. Il est d'une politesse intimidante. Il ne dit jamais non aux incessantes requêtes de ma mère pour ce qui est des courses, de la vaisselle ou du baby-sitting. Plus obéissant qu'un brigadier de l'armée sénégalaise. C'est aussi un modèle pour les études, il n'a jamais été second de sa classe, de la maternelle à la terminale. Il est actuellement en première année à Sciences Po. Etonnant non, pour un jeune français d'origine africaine ayant grandi dans une banlieue chaude de Paris ? Ibou a une histoire qui mérite d'être connue de tous. Je vous la conterai plus tard si l'envie m'en prend.

Ma petite sœur, Diari, est une coquine de neuf ans. Elle est en CM² et travaille bien à l'école. Elle dit vouloir faire des études supérieures pour devenir astrophysicienne. Allez savoir ce que cela veut dire. Elle passe tout son temps devant l'ordinateur à faire des recherches sur les astres et l'Univers.

De la même façon qu'elle fascine mon père, elle intrigue ma mère. Cette dernière s'étonne qu'une fillette de son âge s'intéresse aux mystères de l'Univers.

- Le jour où tu découvriras les tabous du ciel, tu sauras que l'Univers a ses occupants, a l'habitude de lui dire ma mère.
- Cela me poussera à en savoir davantage, Néné (maman) !
- Pourquoi tu ne veux pas devenir médecin ou avocate ? C'est plus féminin non ?
- Tu sais que je ne supporte pas la vue du sang et vous m'interdisez de mentir comme les meilleurs avocats savent si bien le faire.
- Tu as réponse à tout. Je me demande de qui tu as pris cela ?
- Mais de toi, ma ravissante Néné, lui répond-elle en lui sautant dessus pour l'embrasser.

Après ses devoirs et l'ordinateur, elle joue avec le dernier de la famille, Bobo. Il a juste deux ans et passe son temps à gambader entre la chambre de mes parents et la nôtre, celle que je partage avec Ibo. C'est un adorable petit bout de chou. On dirait mon père rajeuni. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Il ne pleure que quand il a faim. Ce qui lui vaut le surnom de "*sockholé*" (gourmand). Le plus grand bonheur de ma mère, c'est quand elle surprend mon père en train de jouer avec Bobo. Admirative, il lui arrive de rester longtemps immobile à les contempler sans les déranger.

Sentant sa présence, mon père lui demande :

- Depuis combien de temps nous espionnes-tu, Néné ?
- Juste un quart d'heure !
- Tu es là depuis tout ce temps sans faire de bruit ?
- Je me demandais ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter tant de bonheur.
- De quel bonheur parles-tu ?
- Celui de voir mon lion et son lionceau jouer ensemble, bien sûr. Vous êtes si mignons ensemble !

- Tu sais bien qu'il n'y a jamais de fumée sans feu. Tu l'as mérité, Néné.

Néné Gallé est le surnom de ma mère qui s'appelle Ramatoulaye, *pularisation* du nom arabe Rahmatoullah qui veut dire « miséricorde d'Allah ». Ce sont ses amies qui l'appellent Néné Gallé ; cela veut dire en pular « maîtresse de maison ». Mon père l'appelle à son tour Néné, surnom qu'il est seul habilité à prononcer, mis à part nous ses enfants. Quand je vous disais par la voix de ma sœur que ma mère est ravissante, je n'exagérais en rien. Elle est d'une beauté légendaire, voire féerique. Vous savez, cette beauté dont seules les femmes peules ont le secret depuis l'aube des temps. Rien qu'à l'apercevoir avec sa silhouette élancée, ses rondeurs mesurées et son teint clair, on sent la majesté d'une vraie femme peule. Elle est gracieuse et respire le bien-être. Sa chevelure ébène lui dépasse le cou qui porte une tête taillée sur mesure avec un visage angélique qu'illuminent de grands yeux et un beau sourire laissant paraître une belle dentition toute blanche au travers de lèvres bien ourlées. Son nez aquilin et son long visage ne transgressent aucunement la morphologie des Peuls. Sa beauté n'est rien à côté de sa bonté et de son amérité. Je me dis parfois en la regardant que mon père est le plus chanceux des hommes. Il m'arrive de me demander si j'aurai la chance de mon père. En tout cas, c'est tout ce que je souhaite. Je m'arrête ici de parler de ma mère.

Si vous voulez mieux la connaître et surtout savoir comment elle a connu et épousé mon père, il faut bien suivre l'histoire de mon père qui fait l'objet de ce récit. Car c'est de lui, mon père, dont je vais vous parler. Dans les pages qui suivent, toute sa vie vous sera étalée depuis son arrivée en France jusqu'à sa rencontre avec sa dulcinée. Vous saurez tout sur sa vie de galère d'étudiant étranger en France. Je vous assure que c'est une vraie galère que d'être étudiant étranger en France. Surtout si on est africain. Je me pose d'ailleurs la

question de savoir si l'on peut parler de vie ? Ne s'agirait-il pas de survie ? Bref, vous en jugerez vous-même à la fin du récit. Pour le moment commençons l'histoire par le commencement.

